



HAL
open science

Chiens de Chine : Deux anecdotes canines tirées du Zibuyu de Yuan Mei

Pierre Kaser

► **To cite this version:**

Pierre Kaser. Chiens de Chine : Deux anecdotes canines tirées du Zibuyu de Yuan Mei. Impressions d'Extrême-Orient, 2019, L'Éthique animale dans les littératures d'Asie, 10. hal-02459128

HAL Id: hal-02459128

<https://hal.science/hal-02459128>

Submitted on 29 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impressions d'Extrême-Orient

10 | 2019 :
L'Éthique animale dans les littératures d'Asie

Chiens de Chine

Deux anecdotes canines tirées du *Zibuyu* de Yuan Mei

PIERRE KASER

Texte intégral

L'amitié du chien est sans conteste plus vive et plus constante que celle de l'homme.
Michel de Montaigne

Chiens à la sauce Yuan Mei

- 1 On aime à répéter, depuis Montaigne (1533-1592) au moins, que le chien, animal domestiqué depuis quelque 33 000 ans, est le meilleur ami de l'homme. Buffon (1707-1788) n'exprime pas un avis différent dans son *Histoire naturelle* :

« Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède dans le chien domestique aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au désir de plaire ; il vient en rampant mettre au pied de son maître son courage, sa force, ses talents ; il attend ses ordres pour en faire usage, il le consulte, il l'interroge, il le supplie, un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté ; sans avoir comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment ; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections : nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire ; il est tout zèle, tout ardeur et tout obéissance ; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitements, il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage ; loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves, il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper, il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission.

On sentira de quelle importance cette espèce est dans l'ordre de la nature, en supposant un instant qu'elle n'eût jamais existé. Comment l'homme aurait-il pu, sans le secours du chien, conquérir, dompter réduire en esclavage les autres

animaux ? Comment pourrait-il encore aujourd'hui découvrir, chasser, détruire les bêtes sauvages ou nuisibles ? »¹

- 2 On pourrait continuer à lire sans se lasser ce chef-d'œuvre de la prose savante du XVIII^e siècle, mais mon but est de vous présenter deux courts textes traitant de chiens que l'on doit au pinceau alerte d'un contemporain chinois de Buffon. Il s'agit de Yuan Mei 袁枚 (1716-1798)², qui, cela dit en passant, ne propose aucune recette de plats à base de viande de chien dans ses fameuses *Recettes de Suiyuan* (*Suiyuan shidan* 隨園食單).
- 3 Ces deux anecdotes canines sortent tout droit de son *Zibuyu* 子不語 ou si l'on veut bien « Ce sur quoi le Maître — c'est-à-dire Confucius — ne devisait pas », recueil d'anecdotes et de récits relatant des faits surprenants sortant du quotidien qui nous a rendu attachant et indispensable ce lettré hors norme, dont l'œuvre immense mériterait une attention encore plus grande que celle qu'elle a reçue jusqu'à nos jours.
- 4 La première³ nous présente un canidé sous les traits du fidèle serviteur de l'homme, prêt à se sacrifier pour celui qui lui apporte pitance et attention. Il est pourvu d'un nom fleuri⁴, accompagne son maître lors de ses sorties, bref c'est un chien moderne en rien différent de ceux de nos jours. Par contre son dévouement *post-mortem* a de quoi surprendre ; il arrachera aux plus sensibles des cris d'admiration et ses exploits plongeront les autres dans une certaine perplexité.
- 5 La seconde⁵ évocation du chien nous montre l'animal dans un dérèglement commun avec celui du féroce tigre, dérèglement dont la gent animal n'a pas, nous dit Yuan Mei, fin psychologue, qui fut un temps très court mandarin, l'exclusivité. On pourrait en conclure que le chien est un homme comme les autres et que l'homme est une bête dont on ne saurait trop se méfier.

Deux histoires de chiens

Chien fidèle retrouve ses âmes

- 6 Chang, un jeune Pékinois au physique particulièrement avantageux avait pour son chien, qu'il avait appelé Fleur, une grande affection, et jamais il ne sortait sans lui.
- 7 Au printemps, il s'était un jour rendu à Fengtai⁶ pour y admirer les floraisons. Il avait tardé à rentrer et les promeneurs se faisaient rares, quand il se retrouva face à trois vauriens, qui, se prélassant sur l'herbe, étaient en train de s'aviner sans retenue. Découvrant la beauté du jeune homme, ils se mettent d'abord à proférer d'obscènes propositions, puis à lui agripper les vêtements, avant de chercher à lui voler des baisers sur la bouche. Tout honteux et embarrassé, notre jeune homme tente bien de se libérer de leurs assauts, mais trop chétif, il n'y parvient pas.
- 8 Fleur avait d'abord grogné, puis aboyé, avant de s'en prendre aux mollets des assaillants, ce qui n'avait pas manqué de les irriter au point que l'un d'entre eux, lui fracassa le crâne d'une pierre si violemment assénée que la cervelle en jaillit toute dégoulinante de sang ; la pauvre bête tomba raide morte au pied d'un arbre.
- 9 Une fois débarrassés de leur adversaire canin, les vauriens se mettent alors en devoir d'entraver les mains et les pieds de leur victime avec sa ceinture, puis après l'avoir mis cul nu, ils le forcent à se pencher en avant. Baissant culotte, l'un d'entre eux lui immobilise le séant pour l'enfiler tout de bon.
- 10 C'est alors que, sortant d'un bosquet, un chien galeux fait irruption. Sans coup férir, voilà qu'il mord les testicules du violeur et les lui arrache dans un flot de sang qui couvre le sol. Saisis de terreur, les deux autres soutiennent leur camarade et prennent la poudre d'escampette. Un passant finit par découvrir le jeune supplicié qu'il libéra de ses entraves avant de l'aider à se rhabiller pour qu'il puisse rentrer chez lui.
- 11 Le cœur gros de la perte de son dévoué compagnon, il revint le jour suivant sur les lieux de sa mort afin de donner à sa dépouille une sépulture digne de son sacrifice.
- 12 Pendant la nuit, il rêva que Fleur lui parlait dans la langue des humains : « Le chien que je suis a toujours été choyé par son maître. Il aurait voulu payer sa dette de

reconnaissance, mais un scélérat l'a envoyé de vie à trépas, sans pourtant lui retirer l'esprit qui l'animait, lequel a réussi à entrer dans le corps du chien galeux d'un marchand de *doufu* pour faire payer à ce brigand son crime. Qu'importe la mort puisque son âme est en repos. » Et avant de disparaître, le chien poussa un glapissement déchirant.

13 Quand Chang se rendit chez le marchand de *doufu* en question, lequel possédait bien un chien galeux : « La pauvre bête a bien du mal à respirer encore, lui dit celui-ci. Elle est vieille et malade. Jamais elle n'a mordu un humain et voilà que l'autre jour, elle rentre à la maison avec, allez-donc savoir pourquoi, du sang plein la gueule ! »

14 On envoya aux nouvelles pour finalement apprendre qu'un des vauriens avait bel et bien rendu l'âme une fois rentré chez lui.

Humeurs changeantes

15 Il ne faudrait pas conserver longtemps auprès de soi les animaux domestiques ! C'est ce que nous invite à penser le *Soushenji*⁷ qui dit à ce propos : « Ne garde pas un coq plus de trois ans, un chien plus de six ans. »

16 Sun Huizhong, un de mes serviteurs, élevait un chien jaune qui était très docile. Celui-ci remuait la queue lorsqu'il lui donnait à manger, et, pour rien au monde, l'animal n'aurait manqué de fêter son maître lorsque celui-ci quittait ou bien regagnait son domicile. Sun avait pour lui un tendre attachement. Mais un jour, alors qu'il tendait un morceau de viande, l'animal referma ses mâchoires sur sa main, enfonçant profondément ses crocs dans la paume de son maître, lui causant une douleur si intense que celui-ci roula au sol. Sun battit la bête jusqu'à ce que mort s'en suive.

17 Zhao Le Neuvième de Yangzhou avait élevé avec beaucoup de réussite un tigre qu'il exhibait pour le plus grand plaisir des spectateurs devant qui il se produisait. Ceux-ci devaient acquitter une obole de dix pièces de cuivre pour le voir sortir la bête de sa cage et glisser sa tête entre ses mâchoires à en avoir le visage couvert de salive ; quand il la sortait sans la moindre égratignure, la foule manifestait une joie hilare. Il en fut ainsi sans anicroche pendant une période de plus de deux ans, mais un jour, alors que Zhao faisait son numéro au temple de la Montagne sereine, son tigre lui trancha la gorge ! On en informa aussitôt les autorités locales qui dépêchèrent des chasseurs avec ordre de le mettre à mort.

18 Ainsi, il ne faudrait pas, comme on le professe, « vivre en compagnie des bêtes et des oiseaux »⁸ ! Je me porte en faux contre cette idiotie qui fait peu de cas de ce que les humains, aussi, sont sujets à des sautes d'humeur.

19 Pendant l'année *bingyin* de l'ère Qianlong⁹, alors que j'étais préfet de Jiangning, on est venu me soumettre un triple homicide. Je me suis donc rendu sur place pour faire mon enquête. Trois personnes d'une même famille avaient été violemment assassinées : le mari, la femme et leur enfant. Le meurtrier n'était autre qu'un certain Liu, frère cadet de l'épouse. Il vivait d'ordinaire en totale harmonie avec eux, n'ayant jamais fait preuve à leur encontre de la moindre animosité. Qui plus est, le coupable manifestait pour l'enfant, alors âgé de quatre ans les meilleures attentions, s'occupant de lui lorsque sa mère le lui confiait. Il en fut ainsi jusqu'à ce treizième jour de la cinquième lune¹⁰. L'ayant reçu des mains de sa sœur, Liu précipita son neveu dans un bac rempli d'eau, avant de s'acharner sur lui en le couvrant de pierres. Saisie de frayeur, Mme Liu accourut pour se retrouver face à l'homme armé d'un couteau dont il se servit sauvagement contre elle, allant jusqu'à lui trancher le cou. Quand le beau-frère arriva pour défendre sa femme, il reçut à son tour de violents coups qui, sans lui ôter la vie, lui ouvrirent le ventre dont le contenu se répandit pour partie à l'extérieur. Quand je l'interrogeai sur la raison qui aurait pu causer une si vive animosité, le moribond ne put, avant de rendre son dernier souffle, rien trouver à dire qui puisse s'apparenter à la moindre cause de haine. Quant à Liu, il ne prononça pas même un mot et balaya les corps d'un regard torve et tout en ricanant puis regarda le ciel, me laissant dans la plus grande des expectatives. Je fis battre le coupable à mort, mais aujourd'hui encore, ce cas reste pour moi un mystère total.

- 20 Un cas similaire concerne une veuve qui, après avoir gardé un chaste veuvage pendant deux décennies, et n'ayant jamais fait parler d'elle, tant à l'intérieur de sa maisonnée qu'à l'extérieur, se mit, alors qu'elle entraînait dans la cinquantaine, à avoir des relations sexuelles avec un serviteur au point de tomber enceinte de lui et, de mourir en couche.
- 21 Ces deux cas surprenants montrent bien que les humains peuvent, tel tigre et chien, avoir un caractère changeant.

Document annexe

- - Yuan Mei - Zibuyu (ext) - texte source (application/pdf – 112k)
-

Notes

1 *Histoire naturelle* extraite de Buffon et de Lacépède ; quadrupèdes, oiseaux, serpents, poissons et cétacés, avec de nombreuses illustrations dans le texte. Tours : A. Mame et fils, 1890, pp. 46-50

2 Les lecteurs d'*Impressions d'Extrême-Orient* ont appris à connaître et à apprécier Yuan Mei grâce notamment aux piquantes traductions d'Alain Rousseau. Voir <https://journals.openedition.org/ideo/53>

3 Ce récit tiré du sixième rouleau a été, nous nous en sommes avisés que très tardivement, traduit par Kam Louie et Louise Edwards sous le titre « A Loyal Dog Makes use of Another Dog's Body » dans leur *Censored by Confucius. Ghost Stories by Yuan Mei* (Londres-New-York : M.E. Sharpe, coll. « New Studies in Asian Culture », 1996, p. 54-55), et plus récemment par Paolo Santangelo en coopération avec Yan Beiwen, sous le titre de « Loyal Dog Attached Its Soul To Another Dog », p. 416-417 de l'intégrale du *Zibuyu* qui constitue le troisième volume de la collection « Emotions and States of Mind in East Asia » publié à Leiden et Boston par les Éditions Brill sous le titre *Zibuyu, « What The Master Would Not Discuss », according to Yuan Mei (1716-1798): A Collection of Supernatural Stories* (2 vols, xiii-1283 p.) ; voir pages 415 à 417. La traduction intégrale de l'ouvrage proposée en édition bilingue avec une abondance de notes toujours d'une grande précision, est précédée d'une longue et savante introduction (« An Introduction to *Zibuyu's* Concepts and Imagery: Some Reflections and Hypotheses ») qui est la plus longue étude sur le recueil en langue occidentale. Une version française par Chang Fu-jui, Jacqueline Chang et Jean-Pierre Diény figure également dans *Ce dont le maître ne parlait pas* (Paris : Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », n° 121, 2011, pp. 103-104) qui réunit 135 récits autour du motif du rêve. De son côté, Rainer Schwarz propose, sous le titre « Die Seele eines treuen Hundes schlüpft in einen fremden Leib », une version allemande cette fois, de ce récit dans son anthologie du *Zibuyu* intitulée *Chinesische Geistergeschichten* (Frankfurt am Main-Leipzig : Insel Verlag, 1997, pp. 43-45).

4 Ce nom, Hua'er 花儿, pourrait, comme me le suggère Alain Rousseau, plutôt désigner un animal au pelage tacheté comme le pense également Rainer Schwarz. J'ai néanmoins opté pour un « Fleur » relativement neutre que j'ai préféré à un « Mouchette » pas si élégant que cela.

5 Ce récit du vingt-et-unième rouleau a également été traduit par Kam Louie et Louise Edwards sous le titre « Animals and Humans Are Equally Unpredictable » dans leur *Censored by Confucius. op. cit.*, p. 182-183 et aussi par Paolo Santangelo et Yan Beiwen, dans *Op. cit.*, p. 1021-1023, sous le titre de « Animals and Humans Are Both Unpredictable »

6 Fengtai, était (voir Santangelo, *Op. cit.*, p. 416) un espace en dehors de la Capitale de l'Empire mandchou où les troupes impériales avaient installé leurs camps, et y faisaient leurs exercices et des parades.

7 Ce recueil de faits étranges compilés par Gan Bao 干寶 (vers 280 – vers 350) sous le titre de *Soushenji* 搜神記 est connu en France par la traduction partielle et collective dirigée par Rémi Mathieu et publiée dans la collection « Connaissance de l'Orient » des Éditions Gallimard en 1992, sous le titre d'À la recherche des esprits.

8 Allusion au *Lunyu* 論語, chapitre XVIII-6, dans lequel Confucius s'exclame : « On ne peut tout de même pas vivre en compagnie des bêtes et des oiseaux ! Qui fréquenter, sinon mes semblables ? Si le monde était en bonne voie, je ne chercherais pas avec vous à le changer. » (André Lévy, trad., Confucius, *Entretiens avec ses disciples*. Paris : GF-Flammarion, 1994, p. 124)

9 La 11^e année du long règne de l'Empereur Qianlong 乾隆 qui dure de 1736 à 1795, correspond *grosso modo* à notre année 1746, plus précisément elle court du 22 janvier 1746 au 8 février 1747.

10 Soit le 1 juillet 1746.

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre Kaser, « Chiens de Chine », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 29 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/1286>

Auteur

Pierre Kaser

Professeur de littérature chinoise ancienne au Département d'Études asiatiques de l'université Aix-Marseille, membre de l'IrAsia ; traducteur.

Articles du même auteur

Traduttore, traditore : Peut-on violer le texte source, à condition de lui faire de beaux enfants ? [Texte intégral]

Editorial

Paru dans *Impressions d'Extrême-Orient*, 9 | 2019

Vers un nouveau monde littéraire ? [Texte intégral]

Editorial

Paru dans *Impressions d'Extrême-Orient*, 8 | 2018

Souvenirs d'enfance [Texte intégral]

Extrait du *Weichong shijie* 微蟲世界 de Zhang Daye 張大野

Paru dans *Impressions d'Extrême-Orient*, 7 | 2017

Épitaphe à soi-même [Texte intégral]

Auto-célébration de Zhang Dai 張岱

Paru dans *Impressions d'Extrême-Orient*, 7 | 2017

Editorial [Texte intégral]

Vive la censure !

Paru dans *Impressions d'Extrême-Orient*, 6 | 2016

Les livres à lire et à brûler selon Liu Tingji [Texte intégral]

Essai critique sur le roman en langue vulgaire tiré du *Zaiyuan zazhi*

Paru dans *Impressions d'Extrême-Orient*, 6 | 2016

Tous les textes...

Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.